

## **Diagonale Dunkerque -Menton**

**N° 09056**

**17-21 mai 2009**

A l'issue d'une première diagonale Perpignan- Dunkerque réalisée avec Jo et Roger, j'enchaîne en solo, avec Dunkerque- Menton. Ce sera, pour l'occasion, une expérience nouvelle pour moi.

Je profite de la journée de repos que je m'octroie pour faire chauffer la carte bleue chez « Go Sport » en faisant l'emplette de 2 cuissards top niveau, d'un casque, d'un compteur l'ancien étant HS après 10 ans de bon et loyaux services et d'une burette d'huile.

C'est dans la zone des poubelles, dans lesquelles atterrissent mes équipements usagés, derrière l'Hôtel Memphis (excellente adresse, pas cher, propre, patron sympa)) qu'avec les moyens du bord, je décrasse mon destrier dans un état pitoyable après les séquences humides des jours précédents.

### **Etape 1, dimanche 17 mai, 227 Km**

Le départ étant prévu à 8h00, dès 7h15 je patrouille dans des rues désertes en ce dimanche matin, à la recherche d'un petit déjeuner.

Sur les indications d'un groupe de cyclistes du club de Jean Claude Loire je finis par trouver un troquet où je me fais servir un thé mais sans rien de solide pour caler l'estomac. Je m'en veux de ne pas avoir anticipé une telle situation.

Au moment de pénétrer dans le commissariat de police, apparaît Jean Claude sur sa randonneuse Berthoud.

Il me propose de faire un bout de route en sa compagnie, ce que j'accepte volontiers. Autre invité, celui-ci non désiré, un vent Sud-Sud Ouest bien prononcé qui balaie la campagne.

Jean Claude figole sa préparation pour un Tour de France Randonneur, par de petites routes il me fraiera l'itinéraire jusqu'à Morbecque où c'est jour de première communion.

Après 50 bornes abattues tout en discutant, Jean Claude s'en retourne, vent dans le dos, le veinard, vers ses terres.

Me voici maintenant livré à moi-même, avec le vent dans le nez, je m'évertue à rouler souple et à l'économie.

Je cafouille à l'entrée de Béthune et contourne la ville au lieu de la traverser directement.

Par contre la traversée d'Arras s'effectue sans difficulté, j'y déguste un kebab avant de retrouver les grands espaces agricoles avec leurs grandes lignes droites monotones et, toujours ce vent lancinant qui limite ma vitesse, néanmoins je conserve une bonne demi heure d'avance sur mon tableau de marche.

La cité de Bapaume est complètement morte, rien d'ouvert, je pointe avec une carte postale.

J'égrène les villes : Péronne, Ham, Chauny, où, craignant de ne rien trouver à Soissons, je m'arrête pour dîner, a nouveau dans un kebab.

Le vent a quelque peu molli quand je reprends la route. Il est 21h45 quand je prends possession de ma chambre au Formule 1.

Je m'en rendrai compte les jours suivants, cette étape en raison du vent aura insidieusement érodé mes forces.

### **Etape2, lundi 18 mai, Soissons- Dijon, 307Km**

Cà démarre mal, non seulement je décolle à jeun mais de plus je perds d'entrée un gros quart d'heure pour m'extraire de Soissons.

Les premières sensations sur la machine n'augurent rien de bon, je sens que la journée va être difficile, elle le sera.

Je mets 2h30 pour atteindre Château Thierry. Il est 6h du matin, ça caille, une boulangerie vient d'ouvrir, la patronne m'invite à déguster mes croissants au chaud, à l'intérieur du magasin.

Malheureusement toujours pas de café ouvert quand je reprends la route.

Une côte aux 2 chevrons amplement justifiés permet de sortir de la vallée de la Marne. S'en suit une théorie de montagnes russes qui m'amène à Montmirail où c'est le marché et où je trouve enfin le café tant espéré.

Au sortir de la vallée du Petit Morin, il est un peu plus de 8 heures, je ressens un soudain phénomène de saturation et de profonde fatigue. Ma moyenne depuis Soissons, tangente sous les 18Km/h. Je n'ai pas de tonus et il me reste encore près de 240 bornes à avaler d'ici Dijon. Le doute sur la réussite de mon entreprise s'insinue dans ma tête.

Je m'accorde une pause pour faire le point et téléphoner à mon épouse Edith. Cette petite conversation me fait du bien et je repars à petite allure sans plus me fixer d'objectif horaire. On verra bien !

Peu à peu, à quelques sensations d'abord fugitives, je sens que les jambes recommencent à tourner. Le soleil désormais présent m'autorise à rouler en manches courtes. Il n'en faut pas plus pour requinquer moral et moyenne.

La traversée des villes en vélo a toujours constitué pour moi un dérivatif mental souvent bienvenu, ce sera le cas pour Sézanne.

L'Aube se franchit à Anglure et une douzaine de bornes plus loin voici la Seine qui me servira de fil conducteur durant quasiment le reste de l'étape, sa source se situant à 30 Km de Dijon.

Au contrôle de Méry/Seine j'accuse un retard de près de 2 heures sur mes prévisions mais il ne croît plus.

Après avoir casser la croûte au « Merry Saigon » café hôtel restaurant vietnamien je repars en suivant la direction Troyes oubliant que je devais emprunter la petite route incrustée dans la vallée du fleuve naissant.

Au bout de 5 km je me rends compte de ma bourde en apercevant au loin les files de camions sur la N19 menant à Troyes.

Malgré la facture kilométrique, je préfère faire demi tour et retrouver mon itinéraire originel. J'ai miraculeusement retrouvé des jambes et je carbu.

Mon parcours tangente la ville de Troyes et rejoint la N71 et Bar/Seine par des routes de traverse.

Arrêt sandwich en la pittoresque localité de Mussy/Seine.

Le contrôle s'effectue dans une pharmacie de Châtillon/Seine où je fais l'emplette de lunettes loupe qui me sont indispensables pour décrypter les détails de la carte, j'avais égaré la précédente paire.

A 60 bornes de Dijon je croise une moto qui fais demi-tour et reviens à ma hauteur, le pilote se présente, il s'agit d'Aimé Galdin du SAR. Il me ravitaille en jus de fruits super vitaminé et madeleines de Commercy. J'apprécie le réconfort de sa présence et c'est à 22h45 que je prends possession de ma chambre au F1 de Dijon Chenôve.

Edith m'informe que demain soir, Jean Philippe Battu m'offre l'hospitalité.

### **Etape 3, mercredi 19 mai, Dijon- Grenoble, 283 Km**

Après avoir ingurgité deux expressos accompagnés des dernières madeleines, en suivant les explications d'Aimé, je m'extirpe aisément de l'agglomération dijonnaise.

L'étape du jour hormis quelques bonnes côtes dans le final ne présente pas de grosses difficultés en terme de relief.

Sous le soleil la Bresse est avenante mais ma vigilance semble s'étioler, c'est le signe d'une envie de dormir alors qu'il est 9 heures du matin. Pour chasser cette envie, une seule solution ne pas insister et observer une mini sieste dans une entrée de champ à l'écart de la route.

Quelques minutes suffisent et c'est reparti.

J'opère le pointage contrôle à Varennes- Saint- Sauveur, chez François Billig « presse-pêche- droguerie ».

La canicule écrase Bourg en Bresse, en sortie d'agglomération, je trouve à m'alimenter à la terrasse d'une boulangerie qui vend toutes sortes de sandwiches. J'opte pour un spécimen au

poulet kebab arrosé de coca cola et termine sur une part de flan. Extra, d'autant plus que le tableau de marche est à peu près respecté.

Pour rejoindre Lagnieu j'emprunte la N75 au fort trafic mais qui permet de relever la moyenne.

Après un léger cafouillage dans un sac de nœuds routiers je me retrouve dans la vallée bleue du Rhône.

La D19 s'inscrit en parallèle avec le fleuve je la quitte au pied de la route d'Izieu pour gagner St Genix/Guiers ultime point de contrôle du jour.

Le contact téléphonique s'établit avec Jean Philippe Battu, il m'attendra à Saint Egrève, au bas du col de la Placette.

La fraîcheur du soir aidant, le coup de pédale se tonifie, et à l'heure convenue, je retrouve Jean Philippe.

Par un labyrinthe de pistes cyclables nous gagnons son appartement où nous attend Isabelle.

Après un excellent repas savamment étudié pour un cyclo c'est dodo dans le canapé.

#### **Etape 4, mercredi 20 mai, Grenoble- Annot, 250Km**

A 4 heures Jean Philippe s'active déjà dans la préparation du petit déjeuner, j'ai droit au fameux gâteau au chocolat dont la renommée n'est plus à faire.

Il me guide ensuite jusqu'à la sortie de Grenoble, quel dévouement !

Me voici maintenant sur des routes connues jusqu'à Menton.

Je négocie la montée vers le col de Fau à modeste, mais régulière, allure pour atteindre le contrôle de Monestier de Clermont à 8h00.

Un cycliste m'accoste, il s'agit d'un collègue de travail de Jean Philippe se rendant dans sa famille à Carpentras.

Nous partageons le bitume baigné par le soleil du matin, quand, à l'amorce du col la Croix Haute, apparaissent en éclaireurs, Robert et Roger venus à ma rencontre.

Dans la montée voici d'autres copains du club, au sommet c'est un véritable peloton qui m'attend. Grand moment d'émotion.

A Serres je partage le sandwich du midi avec mon épouse Edith.

A Sisteron, il est 14h30 quand je pointe au bar où nous avons nos habitudes lors de nos sorties d'entraînement.

Dans une chaleur étouffante, l'allure se maintient laborieusement aux alentours des 21 Km/h.

La fatigue se fait sentir, les ascensions des modestes cols de Robines et de Toutes Aures s'effectuent à l'énergie

A 20h40 j'arrive enfin l'hôtel de l'Avenue d'Annot, à l'issue d'une ultime montée de 2 Km.

#### **Etape 5, jeudi 21 mai, Annot- Menton, 115 Km**

Réveil à 4 heures, avec appétit, j'apprécie le plateau petit déjeuner préparé la veille.

Je craignais une température pour le moins fraîche, il n'en est rien et fort allègrement je m'élançai.

Le pointage de Puget Théniers s'effectue à l'aide d'une carte postale.

La descente de la vallée du Var, particulièrement longue, nécessite un pédalage permanent si l'on souhaite avancer.

A son terme et à l'insu de mon plein gré je me retrouve sur l'autoroute d'Antibes.

Damned ! Fort heureusement une sortie quelques centaines de mètres plus loin me permet d'en sortir. Je n'ai toujours pas compris comment, en faisant pourtant attention, j'ai ainsi pu me fourvoyer.

La Promenade des Anglais requiert, même en cette heure matinale, il est 8 heures, une vigilance extrême.

Dépôt de la « carte des 50 Km » et j'attaque l'ascension du col d'Eze. Je dois mobiliser mes forces résiduelles et le triple pour en venir à bout.

Au sommet, voulant m'arrêter, je n'arrive plus à décaler ma chaussure droite !  
Une des deux vis de maintien de la cale a disparu. Il est vraiment temps que la diagonale s'achève.  
10h30, escorté par Edith et Robert venus me rapatrier, je tends mon carnet de route au policier de service.  
Ma première volonté, après avoir revêtu une tenue civile, sera de déguster une glace 3 boules. J'en ai encore le goût en bouche.

Jean Jacques TREGUER